

Bücheranzeigen

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge =
Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **31 (1929)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bücheranzeigen.

Goeßler, Peter. *Arae Flaviae, Führer durch die Altertumshalle in Rottweil.* VI—112 pages, 25 planches, 20 figures et un plan. Rottweil 1928.

La collection des guides des musées allemands s'enrichit d'un nouveau volume, celui de la collection de Rottweil par M. P. Goessler, Directeur du Musée de Stuttgart. Rottweil a joué un rôle important à l'époque romaine sous le nom d'Arae Flaviae. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris si la collection romaine l'emporte, et de beaucoup, sur celles des époques préhistoriques. Il suffit de 48 pages pour décrire celles-ci tandis que la collection romaine en réclame plus de 70. M. Goessler n'a pas voulu faire un catalogue sec et aride, mais nous donner un guide aimable à travers ces collections, auquel est jointe une histoire d'Arae Flaviae. Au cours de la promenade, l'auteur mentionne et décrit les pièces les plus intéressantes. Il n'est pas besoin de dire qu'avec un guide comme M. Goessler, cette promenade ne peut être qu'instructive, car l'auteur sait être précis, clair et sobre dans ses descriptions. Pas de détails superflus, mais on peut être assuré que tout ce qui était à dire, est dit et bien dit. Le guide édité par le Rottweiler Geschichts- und Altertumsverein est bien imprimé, richement illustré et comporte un plan en deux couleurs de la localité à l'époque romaine. D. V.

Bulletin der Schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie. 1928/29.

Cette société publie son cinquième rapport extrait comme les précédents des actes de la Société helvétique des sciences naturelles. On y trouvera un rapport annuel, le compte-rendu des communications faites à Lausanne et la liste des membres. Constatons que la plupart des communications traitent de sujet anthropologiques. Parmi ceux qui nous intéressent plus spécialement mentionnons deux travaux de M. Maurizio sur les boissons fermentées et l'agriculture chez les primitifs; deux communications de MM. Tschumi et Rytz qui cherchent à démontrer à l'aide de recherches sur les plantes recueillies dans les stations lacustres que celles-ci étaient bien construites sur l'eau. Enfin M. Amrein résume ses recherches sur la préhistoire des environs de Lucerne. D. V.

Ischer, Th. *Die Pfahlbauten des Bielersees.* 240 pages, 184 figures, 21 planches et 1 carte. Biel, Heimatkundekommission Seeland, 1928.

La Suisse est par excellence le pays des stations lacustres, et c'est cependant une des branches de notre archéologie que nous connaissons le moins. Fait étrange, il nous manquait aussi un ouvrage bien documenté sur ce type d'établissement. Les spécialistes doivent toujours recourir aux rapports de Keller; mais le grand public qui s'intéresse à ces questions n'avait à son service que des ouvrages bien vieillis comme ceux de Troyon, Desor, Staub ou Gross, ou bien il devait recourir à des ouvrages étrangers, comme ceux de Lee ou de Munro. Nous avons bien le livre tout récent de Reinerth, mais il doit être consulté avec réserve, surtout par ceux qui ne sont pas spécialisés dans l'étude de ces questions.

Depuis son enfance M. Ischer, qui a été élevé sur les rives du lac de Bienne, s'est intéressé aux stations lacustres de ce lac; il a parcouru maintes fois ces sites, étudié minutieusement tout ce qui les concerne. Il avait déjà publié sur ce sujet plusieurs travaux. Aujourd'hui il nous donne une monographie des stations du lac de Bienne. Ce n'est pas encore l'ouvrage que nous attendons et qui traitera de toutes les stations suisses et étrangères, mais ce que M. Ischer nous dit du lac de Bienne peut à quelques petits détails près s'appliquer aux autres lacs. L'ouvrage comprend deux parties: dans la première l'auteur étudie la vie et la civilisation des lacustres à l'époque néolithique et du bronze; la seconde est consacrée à un examen détaillée de chaque station. M. Ischer, qui connaît chaque pilotis, qui a fait faire des relevés de toutes ces stations, était seul capable d'écrire ce chapitre,

dans lequel il résume et au besoin rectifie tout ce qui a été publié avant lui. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les nombreux plans qui illustrent cette partie pour constater que les stations étaient reliées à la rive par des ponts et défendues souvent contre les flots par des brises-lames. Cependant, dans son récent ouvrage M. Reinerth avait nié délibérément l'existence des ponts et des brises-lames. M. Ischer consacre aussi quelques pages à la question si actuelle de savoir si les stations étaient construites sur terre ou sur l'eau et montre ce qu'à de trop absolu la théorie de Reinerth qui fait de toutes les stations des établissements terrestres.

Le livre de M. Ischer est donc en tout point excellent : il sera indispensable à ceux qui désirent connaître mieux nos ancêtres lacustres. Ajoutons que la Heimatkunde-Kommission n'a rien épargné pour donner à ce volume un aspect agréable et pour qu'il soit richement illustré : qu'elle soit félicitée pour son initiative.

D. V.

Nandor Fettich. *La trouvaille scythe de Zöldhalompusztai.* 46 pages, 8 planches et 3 figures, texte hongrois et français. Budapest 1928.

Le troisième fascicule de l'*Archaeologia Hungarica*, publication officielle du Musée National, est consacré à une importante découverte de bijoux en or faite près de Miskolc, dans un tumulus à incinération. On recueillit des boutons en or et une figure de cerf au repoussé, longue de 0,37 m. qui fut malheureusement coupée en deux par les ouvriers. Ce cerf appartient à l'art scythe. L'auteur décrit en détail cette belle pièce et la rapproche d'objets analogues déjà connus : l'un se trouve au musée de Budapest, l'autre à l'Ermitage de Petrograd. De belles planches reproduisent ces pièces en grandeur naturelle.

Bumueller, J. *Die Urzeit des Menschen.* 4^e édition, 353 pages, 27 planches. B. Filser, Augsburg, 1925.

Le mystère qui enveloppe les origines de l'humanité a le don de passionner le grand public : il existe aujourd'hui quantité d'ouvrages, les uns franchement populaires, les autres à prétentions scientifiques qui exposent ce que nous savons sur ces origines. Mais les ouvrages vraiment au courant de l'état actuel de la science demeurent rares. M. Bumuellel a publié chez B. Filser à Augsburg un volume qui en est déjà à sa quatrième édition, preuve qu'il comble une lacune dans notre littérature archéologique et répond à un besoin. Il est vrai que cet ouvrage est fort bon et bien au courant des dernières découvertes. L'auteur commence par tracer un rapide tableau de l'évolution des civilisations paléolithiques, mettant en doute avec raison l'existence de l'homme tertiaire, du moins tant que cette existence aura pour seuls témoins les éolithes. Deux autres chapitres sont consacrés l'un à l'aide apportée par l'éthnographie aux études préhistoriques, l'autre aux relations existant entre celles-ci et la géologie. Puis l'auteur aborde l'étude de l'homme lui-même. M. Bumuellel consacre un long chapitre à l'homme de Néanderthal ; tous les ossements connus appartenant à cette race sont soigneusement décrits, comparés entre eux puis par rapport au singe et à l'homme actuel. Un second chapitre traite des autres races paléolithiques. Pour terminer l'auteur aborde la question si souvent traitée et jamais résolue de l'origine de l'homme.

Comme nous l'avons déjà dit cet ouvrage est clairement écrit, ce qui explique son succès auprès du grand public. Il faut seulement regretter que l'auteur, dans ses conclusions, se laisse trop influencer par les dogmes de l'Eglise catholique. Le spécialiste regrettera l'absence à peu près complète de notes et d'indications bibliographiques. Le volume se termine par 27 planches sur lesquelles sont groupées une centaine de figures représentant les principaux types des civilisations paléolithiques et les ossements les plus caractéristiques.

D. V.

Schriften zur deutschen Siedlungsforschung, Heft 2.

Adolf Helbok. *Siedlungsgeschichte und Volkskunde.* Mit Unterstützung der Deutschen Akademie in München. Dresden: Buchdruckerei der Wilhelm und Bertha v. Baensch-Stiftung, 1928 (108 S. mit eingedr. Kt.). 80.

Die vertiefte, nach geschichtlicher Erklärung strebende Volkskunde und die Siedlungsforschung vermögen sich gegenseitig zu fördern. Diesen Grundgedanken führt der Verfasser der Schrift «Siedlungsgeschichte und Volkskunde» kenntnisreich und tieferschürfend durch, indem er

die einzelnen Teilgebiete der Volkskunde in kritischer Betrachtung daraufhin prüft, inwiefern ihre Feststellungen zur Aufhellung der Herkunft der Siedler, der Ausbreitung des Siedlertums in der Landschaft und zur Erkenntnis der Eigenart der Siedlungen zu dienen vermögen, wie auch andererseits die Klarstellung der siedelungsgeschichtlichen Vorgänge zur Erklärung der Erscheinungen des Volkstums und Volkslebens wesentlich beiträgt. Der Hausbau, das Arbeitsgerät, die Volkskunst, die Tracht, Brauch und Glaube, das Rechtsleben, die Formen der Gemeinschaft, die Heiligenkulte, die Sagen ziehen vor dem geistigen Auge des Lesers in lichtvoller Erörterung vorüber, wobei stets voll aus dem Leben geschöpft wird.

Reallexikon der Vorgeschichte. Herausgegeben von *Max Ebert*, ord. Professor an der Universität Berlin. (Berlin, Walter de Gruyter & Co.)

Mit lobenswerter Raschheit schreitet die Herausgabe dieses prächtigen Standardwerkes zur Ehre der deutschen vorgeschichtlichen Wissenschaften ihrem Ende entgegen. Seit unserer letzten Anzeige (Bd. XXIX, 1927, S. 269) wurden der X., XI. und XII. Band vollendet. Die Zahl der großen, wissenschaftlich bedeutenden Artikel ist darin so groß, daß wir uns auf die Nennung einer Auswahl beschränken müssen, deren Inhalt über das engere Interesse der Fachleute hinausgeht. Die beiden letzten Lieferungen des X. Bandes behandeln eingehender die politische Entwicklung, die primitive Kunst und Kultur und das primitive Denken. Einem kleinen Buche gleich kommt die Abhandlung über die an vorgeschichtlichen Denkmälern so reiche Pyrenäen-Halbinsel. Die beiden letzten Lieferungen des XI. Bandes führen die ausführliche Beschreibung über den Schild zu Ende, wobei zu beachten ist, daß bei diesen zusammenfassenden Abhandlungen über einen Gegenstand sich die einzelnen hervorragenden Objekte gewöhnlich auch wieder unter den Referaten über die betreffenden Fundorte befinden. Die Schlesischen Funde vereinigt eine größere, schön illustrierte Übersicht, und besonderes Interesse verdient auch der Aufsatz über die Entstehung der Schriftzeichen, veranschaulicht an einem reichen Tafelmateriale. Der frühere Direktor des Römisch-germanischen Museums in Mainz, K. Schumacher, ist der Haupt-Verfasser der Abhandlung über die Prähistorie in der Schweiz, zu deren reichhaltiger, leider etwas zu sehr nur bernisch orientierten Illustrierung Professor O. Tschumi in Bern wesentlich beigetragen hat. Leider ist die beigegebene Fundkarte sehr lückenhaft. Immerhin lag die Abfassung dieses Abschnittes in guten Händen. Auch die Entwicklung des Schwertes findet, ähnlich wie die der andern Waffen, eine ausführliche Darstellung. Der XII. Band erschien mit fünf Lieferungen vollständig. Er behandelt sehr eingehend die Hinterlassenschaft der semitischen Völker, Sibriens, der Sikuler, Siziliens, der Skythen und Slaven und bringt ausführliche Artikel über die Siedelung und Siedelungsarchäologie, über die Soziale Entwicklung, die Sippe, die Stände, den Staat, die Sklaven, die Strafen, den Stein und seine Verwendung, das Silber, Spiele und Spielzeuge, Sterne und Sternkunde, Stonehenge (Steinkreise) und ihre Bedeutung, soweit man diese zurzeit überhaupt zu kennen glaubt, und die Stentinello-Kultur als speziellen Abschnitt aus der sizilianischen Frühzeit. Vom XIII. Bande ist die bis jetzt einzig erschienene erste Lieferung vornehmlich dem Südbaltikum und Südrußland gewidmet. Vom XIV. Bande stehen dagegen bereits vier Lieferungen zur Verfügung. Er beginnt mit dem an frühgeschichtlichen Funden so reichen Ungarn und verbreitet sich in weiteren großen Abhandlungen über die Funde in Westfalen, Vorderasien und dem westlichen Kleinasien, führt nach den etruskischen Städten Veji und Vulci mit ihren interessanten Grabbauten und deren reichem Inhalt, namentlich an Vasen. Diese Gefäßform wird auch in einer besonderen Abhandlung eingehend und reich illustriert behandelt, wogegen sich die Weberei als Textilkunst mit einer kürzeren Darstellung begnügen muß, ebenso wie der Wagen als Transportmittel. Eingehender werden wieder Verwandtschaft, Vaterrecht, Verbrechen, Vertrag und ganz besonders die Wirtschaftsgeschichte behandelt. Sogar eine Abhandlung über den vorgeschichtlichen öffentlichen Unterricht, seine Entstehung und Ausbreitung fehlt nicht. Wir vernehmen daraus, daß sich in anderen Staaten die Gelehrten, vor allem die Historiker, lange Zeit diesem Forschungsgebiete gegenüber ähnlich ablehnend verhielten, wie bei uns in der Schweiz, was zur Folge hatte, daß die Beschäftigung mit der Urgeschichte vorwiegend dem Dilettantismus überlassen wurde. Sogar die Altertumsgesellschaften und historischen Vereine zeigten sich ihr gegenüber sehr zurückhaltend. Bei uns machte nur Zürich darin insofern

eine Ausnahme, als sie im Schoße der vor bald hundert Jahren gegründeten Antiquarischen Gesellschaft von Anfang an ihre Pflege fand. Sie verdankte das dem hohen wissenschaftlichen Ansehen ihres Gründers Dr. Ferdinand Keller, der in Wort und Schrift immer wieder auf die Wichtigkeit der Bodenfunde und ihrer Untersuchung für die Erkennung der frühesten Zustände hinwies. Er verschaffte sich gerade dadurch auch einen Ruf, der weit über die Grenzen der engeren Heimat hinausging und den ihm die ausschließliche Beschäftigung mit den historischen Wissenschaften, wie sie zu seiner Zeit noch überall üblich war, nie gebracht hätte. Diese Bestrebungen wurden begünstigt durch die Entdeckung und wissenschaftliche Erforschung der Pfahlbauten, deren Bedeutung für die Kulturgeschichte der Menschheit man doch nicht ganz ignorieren konnte. Aber neben und nach ihm blieb die weitere Förderung dieser Wissenschaft im Kanton Zürich auf lange Zeit wieder dem Volksschullehrer J. Heierli und dem einfachen Landwirte Jakob Messikommer überlassen. Sie waren es denn auch, welche der Wissenschaft des Spatens in Kreisen der Volksschullehrer Eingang verschafften, während die Vertreter der Mittel- und Hochschulen sich ihr gegenüber immer noch ablehnend verhielten. Infolgedessen entbehrt denn auch heute noch die Universität Zürich eines Lehrstuhles für sie, und nur die Eidgenössische Technische Hochschule öffnete ihr insofern die Pforten, als man Vorgeschichte als Lehrfach der sog. Freifächerabteilung einreichte mit der Absicht, denjenigen Studierenden, welche ein Interesse dafür zeigen und die später in die Lage kommen, zufällig bei ihren Arbeiten auf Bodenfunde zu stoßen, wenigstens einiges Verständnis für deren wissenschaftlichen Wert beizubringen. Doch ist heute noch die Zahl der Studierenden, die von dieser Gelegenheit Gebrauch machen, beschämend klein. Um so erfreulicher ist dafür der rege Besuch der reichhaltigen urgeschichtlichen Sammlungen des Schweizerischen Landesmuseums durch die Volksschulen. Inzwischen hat die Universität Bern einen Lehrstuhl für Prähistorie geschaffen und ebenso die kleine Universität Neuenburg. Auch an der Universität Genf ist Gelegenheit geboten, namentlich über die ältesten Perioden der Vorgeschichte Vorlesungen zu hören. Den nachhaltigsten Einfluß aber auf die Verbreitung des Interesses für diese Wissenschaft in weitesten Kreisen brachte die Gründung der schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, die jährlich einen umfangreichen Bericht über ihre Tätigkeit veröffentlicht und heute in schönster Blüte steht. Wenn wir aber sehen, welche Anstrengungen in Deutschland gemacht werden für die Einführung der Vorgeschichte an den Volks- und Mittelschulen, die Veranstaltung von systematischen Vortragszyklen an den Museen und die Schaffung von Lehrstühlen an den Universitäten, dann werden wir uns erst recht klar darüber, wie rückständig wir in dieser Beziehung noch im eigenen Lande sind. H. L.

Preis jährlich 10 Fr. — Man abonniert bei dem Schweizerischen Landesmuseum, den Postbureaux und allen Buchhandlungen. Den Kommissionsverlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Beer & Co. in Zürich.

Beiträge und Mitteilungen beliebe man unter der Aufschrift «Anzeiger» an die *Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich* zu richten.

Redaktionskommission: Prof. Dr. H. LEHMANN. Vize-Direktor Dr. VIOLLIER. Prof. Dr. J. ZEMP.

Buchdruckerei BERICHTHAUS, Zürich.